



Afghanistan D E M A I N



RAPPORT D'ACTIVITÉS



2020

SOMMAIRE

LE CONTEXTE AFGHAN	3
NOS RACINES	5
NOTRE ETHIQUE	6
NOS MISSIONS	7
NOS ACTIONS	8
RAPPORT FINANCIER 2020	13
FAITS MARQUANTS 2020	15
PERSPECTIVES 2021	19
NOS PARTENAIRES	20
COALITION POUR LES ENFANTS DES RUES	21
SOUTENEZ NOUS !	22

LE CONTEXTE AFGHAN



Comme presque tous les pays du monde, l'Afghanistan a subi en 2020 les impacts de la crise sanitaire. Cette nouvelle source d'inquiétude s'est superposée à tous les autres maux qui accablent le pays depuis des décennies : situation de guerre interminable qui décourage tout projet de reconstruction du pays, attentats répétés... auxquels s'ajoutent désormais les conséquences du dérèglement climatique qui vient désorganiser l'agriculture et donc les ressources alimentaires de la population.

Le pays a bien évidemment subi les dommages collatéraux de plusieurs mois de confinement, avec pour corollaire, le renchérissement du prix des denrées de première nécessité.

L'annonce du retrait imminent des troupes américaines fait redouter des conséquences désastreuses dans un contexte géopolitique plus instable que jamais, et où la carence de l'État est manifeste.

Cette situation va peser lourd sur la frange la plus démunie de la population, celle qu'Afghanistan Demain côtoie au quotidien.

Selon l'organisation Save The Children, le nombre d'enfants nécessitant une aide humanitaire en Afghanistan a augmenté de 40% en 2020 (soient 3,1 millions d'enfants supplémentaires).

KABOUL

Malgré les progrès de la reconstruction, l'amélioration de la vie dans la capitale reste très partielle. Cela est en partie dû au fait que la structure administrative qui permettrait d'harmoniser les efforts est incomplète ou mal constituée, et que cet état de fait favorise la gabegie et la corruption, ralentissant d'autant les travaux.

Il reste toujours difficile de s'y loger et le retrait des troupes occidentales, pourvoyeuses d'emplois, a pour conséquences la hausse drastique d'un chômage déjà conséquent et, en corrélation, une aggravation de la criminalité ordinaire.

LES ENFANTS

Bien que l'école publique soit gratuite, les enfants doivent travailler afin d'assurer un complément de revenus à leur famille. Beaucoup d'enfants, particulièrement les filles et les garçons les plus jeunes, travaillent de nombreuses heures à leur domicile afin d'aider leurs parents.

L'achat de fournitures scolaires est vu comme une dépense non vitale que certaines familles ne peuvent se permettre ou refusent d'engager.

Les enfants qui travaillent dans la rue font tous des « petits boulots » difficiles, mal payés et qui les exposent à de multiples dangers. Vendeurs d'eau, de sachets plastiques, de cigarettes, d'allumettes ou d'œufs, cireurs de chaussures, laveurs de voitures, rabatteurs pour taxi, employés de boulangerie ou de boutique, tels sont les emplois les plus fréquents pour les garçons.

Parmi les enfants des rues de Kaboul, la situation des filles est particulièrement inquiétante. Traditionnellement, les filles, à partir de 10 ans ne sont pas livrées à elles-mêmes dans les rues et sont réduites aux corvées domestiques ou au travail à domicile. Cependant, depuis ces dix dernières années, elles sont de plus en plus nombreuses à mendier. Situation d'autant plus alarmante que deux nouveaux fléaux les guettent aujourd'hui : le développement des réseaux de prostitution et le trafic d'enfants.

SITUATION SANITAIRE

Les conditions de logement restent précaires, sans eau courante ni électricité, bien que l'alimentation en courant sur Kaboul se soit bien améliorée. Le plus souvent, une seule pièce sert de chambre, de salle à manger ou encore de salle de séjour. Dans ce contexte de promiscuité, les conditions sanitaires sont difficiles. L'accès aux soins est limité. Nombre de familles fréquentent les cliniques gratuites, ou se procurent des médicaments bon marché sans consultation préalable. Les enfants se plaignent souvent, en raison de leurs activités dans la rue, de maux de tête quasi-quotidiens et de douleurs dans les jambes et les pieds. On retrouve également des problèmes plus classiques : dermatologiques, maux d'estomac et diarrhées. Les enfants font rarement deux repas par jour et se nourrissent exclusivement de féculents (pommes de terre, riz, pain). Ces repas déséquilibrés les rendent encore plus vulnérables aux maladies.

Ce contexte sanitaire défavorise l'accès à la scolarité : les habitations n'offrent pas le confort suffisant permettant aux enfants scolarisés de faire leurs devoirs dans de bonnes conditions et les problèmes de santé des enfants les empêchent d'aller à l'école.

CONTEXTE SOCIOCULTUREL

N'ayant jamais, ou très rarement, fréquenté l'école, les enfants qui arrivent dans nos structures ne savent généralement ni lire, ni écrire, ni compter (pas même tenir un crayon !). Leurs parents étant, dans une très large mesure, illettrés, l'accès à la connaissance représente donc une nouveauté. Il faut les convaincre que l'éducation est une réelle possibilité d'ascension sociale.

Par ailleurs, au sein des foyers, le chef de famille fait régner la loi du silence. De ce fait, la violence et les abus sexuels sont des choses communes en Afghanistan. La dureté de la vie de famille et ses abus confèrent à l'écoute des enfants par une personne de confiance, extérieure au foyer, un aspect primordial.

Les familles ne considèrent pas toujours l'éducation comme une priorité. Les formalités d'inscription dans les écoles publiques en rendent difficile l'accès aux familles illettrées. Concernant les filles, plus de la moitié sont mariées avant 16 ans et destinées à vivre confinées. Enfin, les orphelins et les enfants issus d'un premier mariage sont déconsidérés par rapport aux autres enfants de la famille. À ce titre, leur éducation n'est pas perçue comme prioritaire.

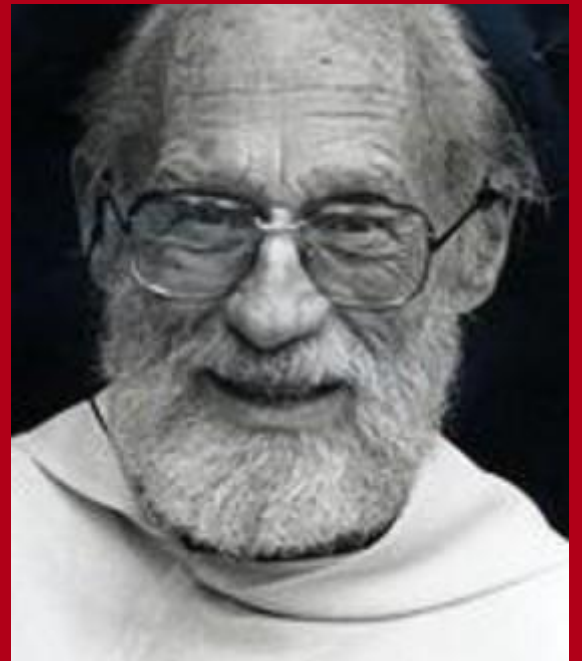
NOS RACINES

En 1968, Serge de Beaurecueil, dominicain français, s'installe à Kaboul pour effectuer des recherches sur la mystique musulmane. Bouleversé par sa rencontre avec des enfants des rues, il décide d'en recueillir quelques-uns dans sa propre maison. De 1968 à 1983, il soigne et remet sur le chemin de l'école une cinquantaine d'enfants. Parmi eux : Ehsan Mehrangais.

En 1979, les Soviétiques envahissent l'Afghanistan. Ils prennent le Père de Beaurecueil pour un espion et le menacent, lui et ses « enfants ». En 1983, la vie du Père et de ses protégés est en danger, certains sont même emprisonnés. Par des chemins divergents, le Père de Beaurecueil et Ehsan quittent l'Afghanistan pour se retrouver en France.

En 2001, les projecteurs du monde entier sont braqués sur l'Afghanistan, Ehsan décide de faire revivre l'esprit de la « Maison » du Père en créant l'association Afghanistan Demain. Il contacte, à Kaboul, deux de ses anciens « frères », Razek et Issa, et leur propose la gestion de maisons familiales, des structures fermées accueillant chacune une quinzaine d'orphelins.

Par la suite, l'association ouvrira trois centres d'accueil de jour, au sein desquels les enfants des rues reçoivent soins et éducation, avant d'être réintégrés dans les écoles publiques de la ville. Ce sont ces centres qui permettent d'accueillir plusieurs centaines d'enfants par jour aujourd'hui.



NOTRE ETHIQUE

INDEPENDANCE

Afghanistan Demain est indépendante de tout groupe politique, religieux ou économique et travaille sans discrimination ethnique, sociale ou sexuelle.

Les salariés afghans, tout comme les enfants, filles et garçons, accueillis au sein des structures d'Afghanistan Demain, sont issus de diverses ethnies et confessions. Les enfants grandissent et jouent ensemble, apprenant avant tout qu'ils sont afghans et qu'ils préparent, dans la mixité, l'avenir de leur pays.

CHARTRE DEONTOLOGIQUE

Afghanistan Demain travaille dans le respect de la Convention Internationale des Droits de l'Enfant, ratifiée en 1994 par l'Afghanistan, et promeut ces droits auprès de tous ses employés et partenaires.

Notre projet éducatif sur le terrain s'inscrit dans le respect de l'environnement social de l'enfant. L'enseignement délivré par nos structures est celui du système public afghan. Seule la pédagogie est modifiée, de façon à permettre un rattrapage scolaire de deux à trois années en une. Dès que leur niveau le permet, les enfants intègrent l'école publique, au terme d'un examen d'état qui contrôle leurs connaissances.

Afghanistan Demain souhaite garantir la pérennité de ses actions et s'appuie en priorité sur les compétences locales. Ainsi, les salariés afghans assurent le transfert des savoirs et connaissances et l'association s'appuie sur une ONG locale, Children's Garden Organization (CGO) auprès de qui elle opère une passation progressive des responsabilités.

De la même manière, la participation à la reconstruction du tissu économique local se fait en achetant sur place l'ensemble des produits nécessaires à la conduite de nos actions.

DEPENSES MINIMUM ET TRANSPARENCE

Réduction des coûts, transparence et long terme sont les principes qui guident notre gestion. Celle-ci fait l'objet de procédures de vérification internes et externes.

En outre, des membres de l'association se rendent autant que possible sur le terrain pour vérifier le déroulement des projets et la bonne utilisation des fonds alloués. Enfin, à Paris, Afghanistan Demain a intégré la Coalition pour les Enfants des Rues, formée avec Citoyen des Rues International et Enfants du Rio, afin notamment de mutualiser ses coûts de fonctionnement.

NOS MISSIONS

Afghanistan Demain est une association, loi 1901, qui a pour mission l'amélioration du cadre de vie social, économique et scolaire des enfants des rues de Kaboul.

A cette fin, elle se doit de :

PROTEGER LES ENFANTS

- Répondre à leurs besoins élémentaires : avoir un toit et être nourris habillés, soignés.
- Les restructurer psychologiquement et les intégrer socialement.
- Favoriser l'intégration économique et sociale des plus âgés.

EDUQUER LES ENFANTS

- Favoriser l'accès à l'éducation et à l'instruction.
- Les intégrer dans le système d'enseignement public.
- Développer leur ouverture d'esprit par des activités ludiques, artistiques et sportives.

MOBILISER L'OPINION PUBLIQUE

- Informer et mobiliser l'Etat afghan et l'opinion publique internationale sur la situation des enfants des rues.



NOS ACTIONS

LES CENTRES D'ACCUEIL DE JOUR

Les centres d'accueil de jour d'Afghanistan Demain sont ouverts dans des quartiers pauvres de Kaboul. Chaque centre accueille environ 120 enfants, garçons et filles, entre 9 et 18 ans.

Ces centres fonctionnent comme des écoles. Ce sont des lieux de socialisation offerts aux enfants, qui, avec règles et horaires apprennent à vivre en groupe. La journée commence par des activités physiques, suivies d'un temps consacré à l'hygiène. Ensuite alternent les enseignements de base et les activités éducatives. Entre chaque cours, les enfants ont, bien sûr, des récréations dont l'une est l'occasion de leur servir un repas équilibré. Par ailleurs, ils disposent d'un suivi médical complété par un soutien psychologique.

Le travail effectué par les enfants et le salaire qu'ils en reçoivent étant souvent indispensable à leur survie et à celle de leur famille, les activités se déroulent sur des demi-journées afin de leur permettre de continuer à exercer une activité professionnelle.



ENSEIGNEMENT

Dans les centres d'accueil de jour (CAJ), les enfants sont avides de savoir et il n'est nul besoin de leur expliquer les avantages qu'apporte la maîtrise de la lecture et de l'écriture. Il est en revanche plus difficile de capter l'attention de ces enfants habitués à courir les rues et non à rester sagement assis à écouter un enseignant.

Dans les CAJ, les adolescents rattrapent trois niveaux scolaires par an, les plus jeunes passent eux, deux niveaux par an.

Les activités scolaires « classiques » sont le dari (alphabétisation), l'arithmétique, histoire, géographie et les matières religieuses. Il s'agit des matières enseignées au sein de l'école publique afin que les enfants puissent intégrer au plus vite celle-ci.

Le reste du temps est consacré à des activités d'éveil et récréatives.

En fin de parcours, les bénéficiaires jugés à niveau sont présentés à un examen organisé par l'école publique, qui leur permet de la réintégrer. Ils sont alors suivis par l'un de nos professeurs, dit « mobile », qui s'assure de leur bonne continuité scolaire hors de nos structures.



LOISIRS / EXCURSIONS

Dans les centres, les activités récréatives permettent de développer les capacités physiques et psychiques de l'enfant en répondant à ses besoins sociaux et individuels. Six activités récréatives ont été mises en place : activités manuelles (atelier de perles, calligraphie), activités de découverte, activités artistiques, jeux de langage (théâtre), cinéma, activités physiques, activités libres (au choix de l'éducateur). Ces activités permettent également d'approfondir les cours théoriques en mettant en pratique ces derniers par des jeux de calcul ou de lecture.

A la demande des éducateurs, les enfants des CAJ peuvent participer à des excursions. Toutefois, ce type de sortie dépend largement du niveau de sécurité en place sur Kaboul.

SUIVI PSYCHOSOCIAL

En plus de leur situation économique, ou du fait de celle-ci, les enfants des rues ont quasiment tous des histoires personnelles particulièrement difficiles.

Les travailleurs sociaux des CAJ ont donc pour tâche de parler avec les élèves et d'être à l'écoute de leurs problèmes. Lorsque cela se révèle nécessaire, ils se rendent dans la famille de l'enfant afin de discuter avec celle-ci. Nos relations avec ces dernières étant bonnes, les réflexions du personnel afghan sont généralement bien accueillies et peuvent permettre de résoudre certains problèmes comme le refus d'un frère de voir sa sœur continuer à aller à l'école ou même la décision d'une famille de marier sa fille à un inconnu (généralement pour solder une dette).

Les professeurs sont également sensibilisés à l'observation des enfants afin de pouvoir déceler ceux qui ont les plus lourds problèmes et les signaler aux travailleurs sociaux.

HYGIENE ET SANTE

Être sensibilisé aux règles d'hygiène de base (lavage des mains, du visage et de dents) permet aux enfants de prendre soin d'eux-mêmes et favorise leur intégration sociale.

Une association partenaire, Ibn Sina, vient régulièrement dans nos structures afin de procéder à un check-up médical, ce qui permet de déceler certains troubles graves de la santé. De plus, Afghanistan Demain a signé un partenariat avec La Chaîne de l'Espoir, qui gère l'hôpital Mère / Enfant de Kaboul, qui nous permet d'adresser à ce dernier les cas graves repérés au sein de nos centres. Un carnet de santé individuel permettant de mieux assurer le suivi médical sur le long terme a été mis en place. De même, une pharmacie par centre a été créée, en parallèle avec une formation auprès des travailleurs sociaux des centres sur la gestion des premiers soins.



ACTIONS AUPRES DES FAMILLES / SENSIBILISATION

Dans les CAJ, des rencontres avec les familles ont lieu toutes les six semaines (« Family meetings »). Les thèmes de ces réunions sont proposés par les familles elles-mêmes, en fonction de leurs attentes et besoins. Les questions les plus fréquentes relèvent des domaines de la santé et de l'éducation. Pour animer ces rencontres et fournir des réponses précises, des intervenants extérieurs, spécialistes de leur discipline, animent les débats.

Hygiène au quotidien, dangers de l'eau non potable, attention à apporter au traitement des ordures ménagères et attitude à adopter devant une mine non explosée, autant de sujets traités au fil des rencontres.

Par ailleurs, au travers des enfants, auprès de qui nous menons des actions de sensibilisation à l'hygiène, nous cherchons à atteindre des familles et à les voir mettre en pratique ce que leurs enfants ont appris. Des messages importants sont parallèlement délivrés par les éducateurs aux enfants et indirectement aux parents au travers de l'activité jeux de langage.

Ils mettent alors en scène, sous forme de pièce de théâtre, des situations précises à caractère pédagogique. Cette méthode qui allie jeux et apprentissage donne des résultats particulièrement positifs auprès des enfants.



ACTIONS AUPRES DES ENSEIGNANTS / FORMATIONS PEDAGOGIQUES

Lors de leur prise de fonction et par la suite, des formations sont données aux enseignants et aux animateurs par le responsable pédagogique de l'association. Ils suivent également des stages et des formations dans leurs domaines de compétences auprès d'autres associations.

L'objectif de ces formations est de leur donner les connaissances nécessaires afin qu'ils appréhendent pleinement, et de façon autonome, leur rôle d'éducateur. Notre objectif n'est pas de révolutionner les méthodes d'enseignement, mais de les adapter aux besoins des enfants.

Les aspects pédagogiques abordés sont nombreux : préparation et découpage d'un cours en différentes phases, diverses méthodes d'animation, choix des supports illustrant les leçons, règles de discipline et moyens de les appliquer. Habituels à un enseignement coranique fondé sur la répétition et aux méthodes de sanctions physiques sur les élèves, les formations surprennent souvent les enseignants mais les intéressent fortement.

Par ailleurs, travaillant à mi-temps dans le système public, les enseignants bénéficiant de nos formations mettent leurs nouvelles connaissances au profit de ces élèves.

SOUTIEN MATERIEL A LA COMMUNAUTE

Les familles de la communauté nous demandent régulièrement de les aider financièrement, entre autre en parlant du manque à gagner que représente le fait d'envoyer leurs enfants à l'école par demi-journée plutôt que de les faire travailler à plein temps dans la rue. Afin d'améliorer la situation globale des enfants, et donc la situation de leur famille, nous organisons, lorsque nos fonds nous le permettent, des distributions alimentaires d'urgence au cours des mois d'hiver, les plus durs. A ce jour, plus de 10 000 personnes dans nos quartiers d'implantation ont bénéficié de cette aide, via des colis alimentaires contenant assez d'aliments de base pour trois mois (riz, huile, farine, haricots).



RAPPORT FINANCIER 2020

Depuis 2018 notre association fonctionne sans apport financier issu de bailleurs institutionnels (nos derniers programmes avec l'Agence Française de Développement et l'Ambassade de France s'étant achevés en 2017). Pour faire face à la difficulté croissante de trouver des financements et assurer autant que possible la pérennité de notre action, nous avons alors décidé de « mettre en veille » (fermer temporairement) l'un des trois centres d'accueil, avec l'espoir de le remettre en activité rapidement. Jusqu'à maintenant il n'a malheureusement pas été possible de réunir les financements nécessaires à sa réouverture.

Du 16 mars au 22 août 2020, les centres ont dû rester fermés pour faire face à l'épidémie de Covid 19. Cette fermeture a évidemment eu un impact important sur les dépenses. Cependant, nous avons décidé de continuer à payer 100% des salaires du personnel, afin d'aider nos salariés à passer cette période difficile à tous points de vue.

La location des centres a également été maintenue. Ces deux lignes budgétaires étant les plus importantes, la diminution des dépenses n'a donc pas été en proportion de la durée de fermeture.

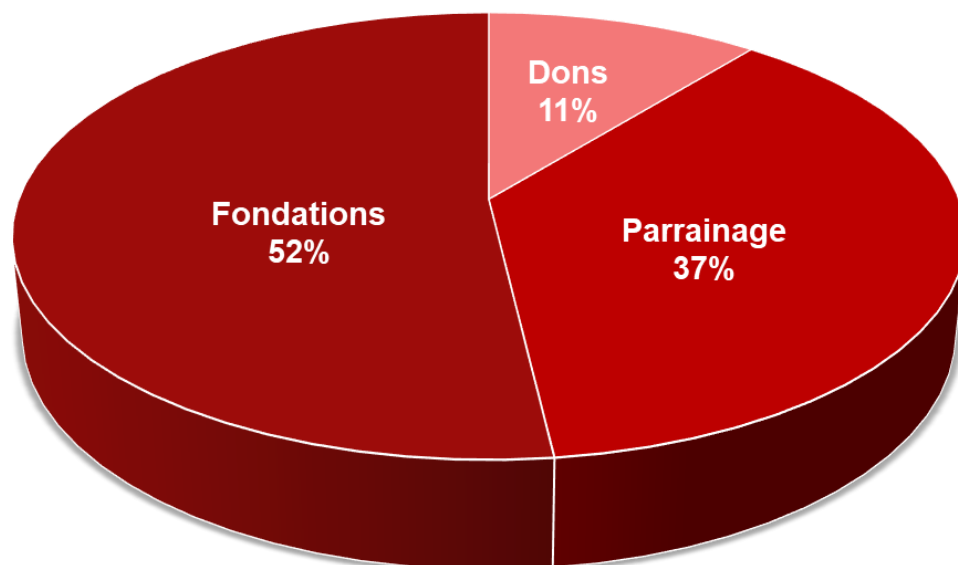
Le tableau ci-dessous synthétise recettes et dépenses sur l'année 2020.

Recettes	Dons individuels	7 060 €
	Parrainages	24 310 €
	Fondation Yara LNC	8 000 €
	Fondation World of Children	25 795 €
Total recettes		65 165 €
Dépenses	Siège (Paris)	1 666 €
	Salaires (personnel Kaboul)	37 195 €
	Location des Centres (2 centres)	10 573 €
	Nourriture, santé, hygiène (240 enfants)	2 837 €
	Chauffage, électricité	1 487 €
	Internet, téléphone	373 €
	Fournitures	481 €
	Transport local	357 €
Total dépenses		54 969 €

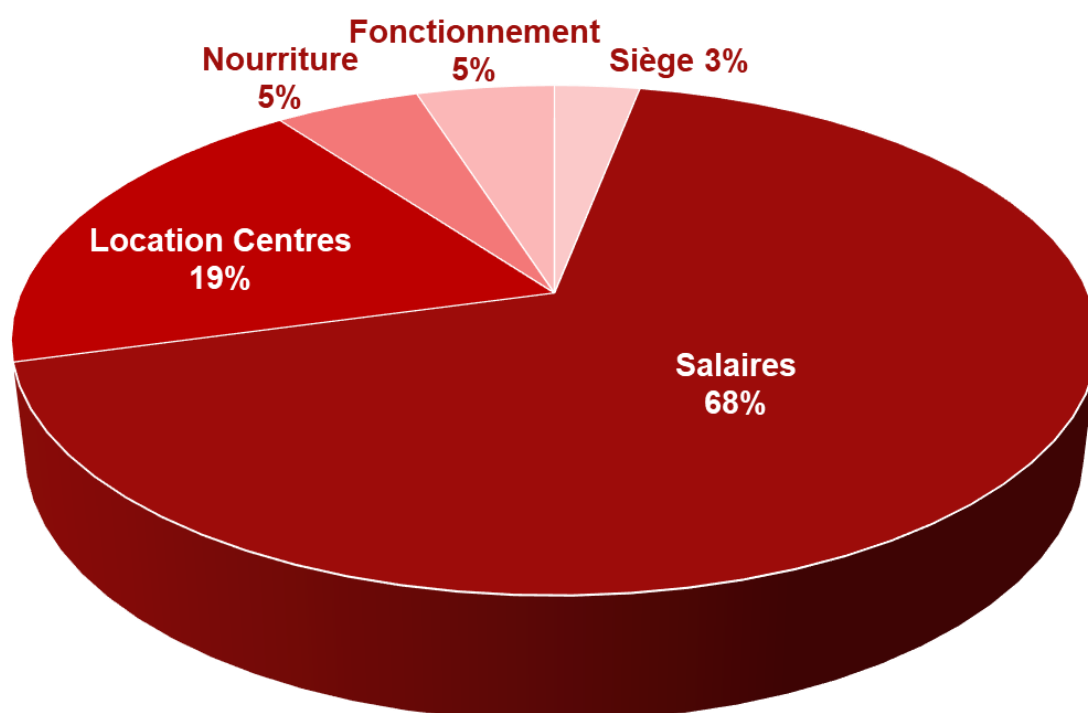
Côté recettes, nous avons observé une baisse sensible des dons individuels. Les appels aux fondations autres que Yara LNC n'ont pas donné de résultat. En revanche, la fondation World of Children, bien consciente de l'impact de la crise sanitaire sur le fonctionnement des associations partout dans le monde, a anticipé le versement de la dernière tranche de sa subvention.

D'où un bilan annuel positif en trésorerie, qui ne doit cependant pas cacher les difficultés prévisibles pour cette année et les années à venir, les financements World of Children étant à présent terminés et devant couvrir l'année 2021.

Les diagrammes ci-dessous montrent la répartition des recettes et des dépenses.



Côté terrain, les plus gros postes de dépense restent les salaires du personnel et la location des centres. Les dépenses en nourriture ont été fortement réduites, la distribution des repas ayant été interrompue pendant une longue période.



FAITS MARQUANTS 2020

Comme presque partout dans le monde et dans la plupart des secteurs d'activité, l'année 2020 a été fortement perturbée par la crise sanitaire.

Quant à l'ampleur de la crise en Afghanistan, il est difficile d'obtenir des chiffres fiables. Son impact est d'autant plus compliqué à mesurer qu'elle se superpose aux nombreux autres problèmes auxquels doit toujours faire face le pays.

Pour ce qui est des activités de notre association, deux impacts majeurs ont significativement perturbé les activités :

1. La fermeture de nos centres du 16 mars au 22 août, suivant les règles imposées à Kaboul,
2. La mise en place de procédures de lutte contre l'épidémie (distanciation, suppression temporaire des repas...).

Malgré ces contraintes, nous avons tout fait pour maintenir autant que possible les activités prévues. Grâce à nos équipes, toujours motivées, les centres ont pu fonctionner de manière quasi-nominale dès qu'ils ont été en mesure d'accueillir les enfants.

Comme en 2019, seuls deux centres étaient en activité, le centre de Chelsetoun et celui de Dehmazang. Ils ont permis la prise en charge de 240 enfants en moyenne (120 par centre).

LES ENFANTS

Heureusement, les enfants sont toujours là pour motiver notre persévérance ! Cette année encore, leurs résultats sont conformes à nos attentes et montrent que l'équipe locale est de plus en plus autonome et à même d'assurer le fonctionnement des centres.

Suivi scolaire, sanitaire et social

- Les effectifs des centres ont légèrement excédé les 120 enfants par centre (243 enfants au total, 112 filles et 131 garçons).
- Les examens de réintégration ont été organisés: les enfants ayant atteint le niveau requis ont pu intégrer l'école publique en mars. 62 enfants ont réussi les examens de réintégration.
- Les 62 enfants réintégrés ont été suivis régulièrement tout au long de l'année par nos équipes socio-éducatives pour les accompagner dans leur insertion.
- Avant le confinement, tous les enfants ont reçu un repas par jour dans nos centres (240 repas distribués par jour en moyenne). Depuis le confinement, la distribution de repas chauds a été interrompue.
- Le suivi médical de l'ensemble des bénéficiaires a pu continuer grâce aux organismes médicaux partenaires (cliniques généralistes, dentaires, ophtalmologiques).

Lorsque le confinement a été imposé à Kaboul, les centres ont donné aux élèves des devoirs à faire et un livre à lire, et leur ont fourni pour l'occasion cahiers et stylos. L'évaluation faite par les professeurs à la reprise de septembre a montré que, dans l'ensemble, les devoirs donnés aux enfants n'ont pas été laissés de côté... Les élèves ont vite retrouvé leur rythme de travail et de concentration. L'école leur avait terriblement manqué, car en Afghanistan plus qu'ailleurs, suivre une scolarité signifie davantage qu'acquérir une formation : il s'agit pour beaucoup d'élèves de retrouver aussi leur droit à l'enfance.



Activités périscolaires

Des activités périscolaires ont également pu être organisées en extérieur (cours et terrasses) pour enrichir l'éducation et le développement des enfants. Cette année encore, plusieurs compétitions de poésie, dessin et calligraphie, très appréciées des enfants, leur ont permis de s'affronter dans une joyeuse et stimulante ambiance.



Suivi familial

La sensibilisation des familles (parents/tuteurs) et des bénéficiaires a été faite en continu. Elle a été adaptée au contexte sanitaire et renforcée dans ce sens. Des « family meetings » ont été organisés périodiquement dans chacun des centres pour sensibiliser les parents (essentiellement les mamans).

Deux médecins, un homme et une femme, sont venus expliquer les dangers de l'épidémie et répondre à toutes les questions qu'elle suscite. Les parents ont été très satisfaits de cette initiative d'Afghanistan Demain « qui est toujours à côté de nous », comme l'ont relaté plusieurs d'entre eux. Pendant les longs mois de fermeture, enfants et professeurs ont montré à plusieurs reprises leur impatience de reprendre leurs activités. Les directeurs de centres ont été régulièrement interrogés par téléphone pour connaître la date de réouverture. De leur côté, plusieurs parents ont apprécié qu'on leur ait communiqué le numéro de téléphone d'un membre du personnel d'Afghanistan Demain, qu'ils pouvaient contacter en cas de problème. Chaque enfant est reparti dans sa famille avec un document expliquant de manière synthétique comment appliquer les gestes-barrières.

L'ÉQUIPE SOCIO-EDUCATIVE ET ADMINISTRATIVE

L'équipe d'Afghanistan Demain à Kaboul a continué à accomplir sa mission dans ce contexte difficile, tant du point de vue éducatif que sur le plan social, accompagnant les enfants et les familles autant qu'elle le pouvait. Elle a su s'adapter à la crise sanitaire et aucune contamination n'a été à déplorer.

En configuration réduite (2 centres en activité), l'équipe est composée de 28 personnes (coordinateur, directeurs, assistantes sociales, professeurs, éducateurs, cuisinières, gardes).

Se réunissant régulièrement, les cadres de l'association ont su être source de propositions pour faire face à la situation. Des masques, des thermomètres, des liquides de nettoyage et des gants pour protéger les enfants ont été achetés. Une campagne d'information a été organisée auprès des enfants et de leurs familles.

Communication

A l'initiative du coordinateur, une page Facebook a été créée par l'équipe pour communiquer sur l'association, les activités dans les centres, les enfants.

Plusieurs histoires d'enfants et de jeunes étant passés par nos centres ont été publiées.

Liens avec les ministères

Des rapports sont régulièrement envoyés aux ministères afghans en liens avec l'association : Ministère de l'Education, Ministère de l'Economie, Ministère de Finances. Ces derniers suivent de près notre comptabilité.

PERSPECTIVES 2021

En ce début d'année 2021, les activités de notre association ont repris. Mais personne ne peut dire avec certitude que les problèmes sanitaires sont derrière nous et le contexte politique, social et sécuritaire ne cesse de se dégrader. L'incertitude quant à l'avenir, après le départ annoncé des troupes occidentales, ne pousse pas à l'optimisme.

Côté finance, si notre trésorerie nous a permis de tenir en 2020 malgré une baisse significative des dons et subventions, les perspectives sont également inquiétantes. La crise sanitaire a eu un effet paralysant sur la dynamique de recherche des fonds et impacté, au mieux à court terme, les revenus de l'association.

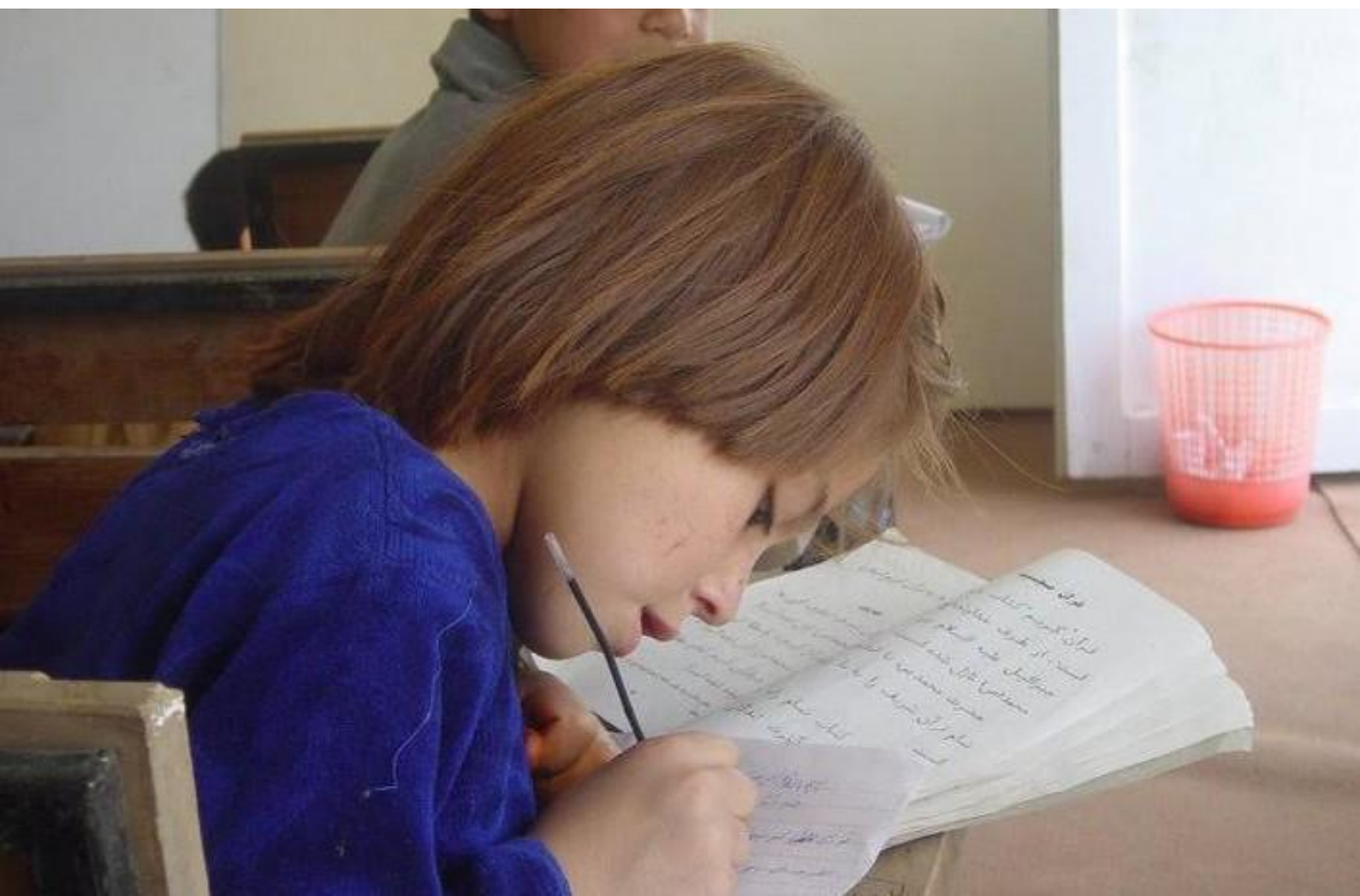
Le pessimisme ambiant sur l'évolution de l'Afghanistan ne joue certes pas un rôle positif dans la volonté des donateurs privés ou institutionnels de soutenir un pays qui ne fait malheureusement depuis plusieurs années qu'accumuler les déceptions et les régressions.

Et pourtant, les enfants d'Afghanistan Demain sont toujours là pour prouver qu'il n'y a pas que des déceptions et qu'il faut malgré tout garder l'espoir !

Ce ne sont que quelques gouttes d'eau, mais elles suffisent à entretenir notre persévérance. Et tant que vous serez à nos côtés, amis donateurs et sympathisants, nous continuerons à faire vivre cet espoir.



NOS PARTENAIRES





COALITION POUR LES ENFANTS DES RUES

MUTUALISER LES RESSOURCES ET LES EXPERIENCES

Depuis 2016, Citoyen des Rues International, Afghanistan Demain et Enfants du Rio ont créé la Coalition pour les Enfants des Rues. Cette Coalition a pour but de mutualiser les ressources, les expériences et les savoir-faire des trois structures afin de mieux répondre aux besoins de nos partenaires locaux.

Les trois structures partagent les mêmes valeurs de solidarité, de laïcité et de protection des droits de l'enfant selon les principes énoncés dans la Convention Internationale relative aux Droits de l'Enfant. Les membres de la Coalition pour les Enfants des Rues agissent sous différentes formes au sein de 7 pays : Afghanistan, Bénin, France, Guinée, Niger, Palestine, Pérou.

A Paris, les équipes des trois structures travaillent dans un esprit de coopération et d'échange de compétences.

Les membres de la Coalition pour les Enfants des Rues souhaitent aller plus loin dans leur coopération en portant des projets communs, à dimension internationale, afin de favoriser les échanges Sud-Sud.

SOUTENEZ NOUS !



En tant qu'association d'intérêt général, les dons sont déductibles à hauteur de 75% de vos impôts. Ainsi, un don de 100€ ne vous coûte en réalité que 25€.

Aujourd'hui, l'association privilégie le don régulier, qui nous permet d'inscrire nos actions sur le long terme, mais également d'avoir la capacité de répondre rapidement à des situations d'urgence.

Il est également possible de nous faire un don ponctuel, pour se faire plaisir une ou plusieurs fois dans l'année en soutenant la cause des enfants des rues de Kaboul.

Pour devenir donateur ponctuel ou régulier: www.afghanistan-demain.org/agir-avec-nous
OU

Envoyez vos dons à :

Citoyen des Rues International / Afghanistan Demain MDA 5 Rue Perrée, 75003 Paris.

Pour plus d'informations: www.afghanistan-demain.org/

